

CE QUE FEMME VEUT...

Comédie en trois actes

Personnages : MONSIEUR ET MADAME

SCÈNE PREMIÈRE

(La scène représente un salon bourgeois. Monsieur est assis dans un fauteuil, les pieds devant la cheminée. Il lit un journal. Madame est assise devant une petite table et regarde des gravures de mode. Trois heures de l'après-midi.)

ELLE — Alors vous ne voulez pas sortir un peu, rien qu'un peu ?

LUI — Sortir ? Mais pourquoi faire ; nous sommes bien mieux ici, auprès du feu. Et puis, il peut encore venir quelqu'un nous voir.

ELLE — Nous n'attendons plus personne.

LUI — Mais quelle idée avec-vous de vouloir sortir aujourd'hui ? C'est bon de courir les rues, de se faire bousculer dans les cohues, lorsqu'on y est obligé. Mais, franchement, puisque nous pouvons nous en dispenser, restons chez nous.

ELLE — Cela me ferait tant de plaisir. (Monsieur ne répond pas. Un temps.)

ELLE — C'est joli d'être casanier comme cela.

(Monsieur répond de moins en moins et s'absorbe dans la lecture de son journal.)

ELLE, agacée, froissent ses gravures. — C'est insupportable ! Voilà maintenant que vous ne me répondez même plus. Comme il est agréable de tenir une conversation à soi toute seule ! C'est donc bien intéressant, ce que vous lisez-là.

LUI — Oui, oui, assez.

ELLE — Vous m'agacez avec votre politique.

LUI — Mais je ne lis pas la politique. ELLE — Qu'est-ce que vous lisez alors dans votre journal ? Des contes à dormir debout, la critique, les échos ?

LUI — bâillant. — Non.

ELLE — Mais quoi, quoi ? Les beaux-arts, les théâtres ?

LUI — Non. Les annonces.

ELLE — Les annonces ? Vous vous moquez.

LUI — Mais non, je suis ou ne peut plus sérieux. C'est le seul chapitre sur lequel les journaux soient arrivés à se mettre d'accord. Et comme je n'aime pas le polémique...

ELLE, ironique. — Et que voyez-vous dans vos annonces ?

LUI — D'abord, qu'il faut brûler du papier d'Arménie lorsqu'on a reçu sa belle-mère.

ELLE — N'insultez pas ma mère !

LUI — Ce n'est pas de votre mère que je parle. C'est de ma belle-mère. Il y a une nuance. Votre mère est la plus charmante des femmes. Elle vous a élevée d'abord et faite à son image. Prise comme mère elle est très bien, tandis que comme belle-mère ce n'est plus ça, oh ! mais pas ça du tout ! elle est grincheuse, hargneuse, acariâtre ; elle a des fantaisies ridicules ; sortirait par tous les temps au risque de s'enrhumer, ce qui ne me contrarierait pas autrement si elle ne tenait à m'enrhumer aussi.

ELLE — Vous êtes très aimable. Et c'est tout ce qu'il y a dans vos annonces ?

LUI — A peu près tout.

ELLE — Alors, nous allons pouvoir nous amuser un peu, maintenant que vous avez fini de lire vos annonces...

(Silence.)

Dites-moi, puisque vous ne voulez pas sortir à cette heure-ci, rien ne nous empêcherait d'aller au moins dîner tous les deux, seuls, au restaurant, comme des amoureux. Vers 6 heures, chacun entre un peu chez soi, et il n'y aura pas dans la rue cette foule qui vous fait si peur.

LUI — N'avez-vous pas dit à la cuisinière de faire le dîner ?

ELLE — Si, mais qu'importe ! nous le mangerons demain, et nous donnerons

congé à cette fille. Ça lui fera plaisir d'aller dans sa famille aujourd'hui.

LUI — Vous savez que nous dînerons bien mieux et bien plus seule ici qu'au restaurant.

ELLE — Vous ne voulez pas. C'est bien, n'en parlons plus. Ah ! vous avez un charmant caractère, bien aimable. Non content de ne pas m'accorder une joie qui coûte si peu, vous êtes sans pitié pour une pauvre domestique. Elle me le disait encore hier. Elle était navrée de ne pas avoir sa liberté.

(Monsieur ne répond pas. Il sonne. Entre la cuisinière.)

LUI — Vous avez besoin de sortir ? N'avez-vous pas demandé à Madame la permission de vous absenter tantôt ?

(Madame fait des signes désespérés à la cuisinière, qui ne comprend pas.)

LUI, voyant le manège et ne voulant pas prendre madame en flagrant délit de mensonge devant la domestique. — Ah ! non. J'y pense, c'est à moi que vous avez demandé cette autorisation. Eh bien ! je vous l'accorde. Seulement, comme je ne veux pas sortir ce soir, vous préparerez le dîner. Vous servirez à 5 heures, tout à la fois sur la table, avec des bains-marie. Et vous pourrez vous en aller de suite. Je ne veux pas vous priver du plaisir d'aller sur la tombe de votre mère.

LA DOMESTIQUE — Mais, monsieur, elle est enterrée à Cahors.

LUI — Vous irez voir votre père.

LA DOMESTIQUE — Je n'en ai jamais eu.

LUI — Et bien ! vous irez voir votre pompier. Il y a bien un pompier que vous connaissez dans le quartier, que diable ! Vous avez demandé à sortir, vous sortirez. Préparez vite le dîner. Moi, je reste chez moi.

ELLE — C'est trop fort !

(La cuisinière sort en agitant ses bras, levant les épaules, se demandant si Monsieur est devenu fou.)

LUI — Êtes-vous contente ? Vous ne direz plus que je suis cruel.

ELLE — J'aime mieux ne pas vous répondre.

LUI — Tu vas voir comme nous nous amuserons, tous les deux, seuls ici, loin du bruit.

(Long silence. La domestique entre et annonce que Madame est servie.)

SCÈNE II

(La salle à manger. Deux couverts. Table chargée de plats.)

LUI — Tout est bien là. C'est bon. Maintenant allez vous promener.

(La cuisinière sort.)

ELLE, à part — Une idée ! Oh ! oui, il cédera. Je veux dîner au restaurant : nous y dînerons.

...Brrr. Ce potage est mauvais.

LUI — Trouve pas.

ELLE — Voilà du gibier qui a bien mauvaises mine.

LUI — Mais non, mais non. Du reste on va voir en le mangeant.

ELLE — Ça ne prend pas. Allons ! à nous les grands moyens... (Elle se lève précipitamment et s'en va par la salle à manger entraînant la nappe. Tous les plats dégringolent sur le parquet.)

LUI, ahuri — Qu'y a-t-il ? Mais qu'y a-t-il ? Tu es folle.

ELLE, frappant du pied — Non, une crampe ! Oh ! que je souffre... (S'apercevant seulement qu'elle a renversé le dîner.) Oh ! quel malheur !

LUI — Ce n'est rien, bah ! Tu crampe ?

ELLE — Elle se passe... Mais qu'est ce que nous allons manger ? Sois donc vite la cuisinière, elle n'est peut-être pas encore partie.

(Il sonne plusieurs fois. La domestique vient pas.)

ELLE — Nous voilà bien. C'est de votre faute aussi. Avec vos idées de donner congé à la cuisinière.

LUI — Voyons ! ne te fâche pas, mon amie le mal n'est pas si grand. Tu vas

De nouvelles attestations tous les jours en faveur du

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU Dr ED. MORIN

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

J'ai fait usage de votre Vin à la Créosote de Hêtre, pour une bronchite qui me faisait souffrir depuis quelques années et je m'en suis très bien trouvé. Jusqu'à ce qu'on me conseilla votre Vin, j'avais pris différents remèdes recommandés contre les bronchites, sans aucun résultat, mais aujourd'hui je me considère guéri. Je le recommande à toutes les personnes qui toussent beaucoup.

Votre serviteur, ONESIME TROTIER, Cultivateur, St-Anne de la Pérade.

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

Je souffrais depuis quelques années d'une bronchite accompagnée de toux, oppressions et douleurs dans la poitrine. Je n'avais pas d'appétit, j'étais devenu dans un état de maigreur et de débilité qui m'inquiétait lorsqu'on me conseilla de faire usage de votre préparation, le Vin de la Créosote de Hêtre. Dès que j'en eus pris une bouteille, tous les symptômes dont je souffrais cessèrent, l'appétit me revint en continuant l'usage de votre vin, et à présent je suis parfaitement rétabli.

Avec mes remerciements, JUSTE DUFOUR, Marchand, Grande Bate.

Ce remède est vendu dans toutes les Pharmacies.



mieux, c'est le principal. Habille-toi vite ; nous irons dîner au restaurant.

ELLE — C'est une ressource. Mais c'est bien ennuyeux d'être obligé de sortir, quand on peut si bien rester auprès de son feu ; aller se faire bousculer dans les cohues de la rue et manger avec tout le monde, dans un restaurant, lorsqu'on pouvait si bien dîner chez soi, comme deux amoureux. Tenez, je vous déteste.

LUI — Calme-toi, ma chérie. Tu verras, ça sera très amusant, en cabinet particulier. Allons, viens. Ne te fais pas prier.

ELLE — Puisque vous l'ordonnez, il faut bien que j'obéisse...

SCÈNE III

(Cabinet restaurant à la mode. Ils sont assis en face l'un de l'autre. Le garçon vient servir le dessert.)

ELLE — C'est égal ! c'est bien amusant de manger en cabinet particulier.

LUI — Hé ! oui, ce n'est pas désagréable.

ELLE — Vous n'avez pas l'air convaincu.

LUI — Oh ! moi, veux-tu mon opinion ? Je n'ai jamais aimé cela. J'ai toujours été casanier.

ELLE — Quand tu étais garçon... avec des cocottes, hein ? souvent ?

LUI — Non. Je refusais toujours.

ELLE — Ah ! si tu avais eu affaire à moi, va, je t'aurais bien fait céder. Tu aurais plié sous ma volonté.

LUI — Jamais.

ELLE, riant — Si, si, si.

LUI — Je regrette que tu n'aies pas été mise à l'épreuve.

ELLE — Oh ! si j'avais bien voulu m'en donner la peine, je t'aurais bien forcé à me mener en cabinet particulier, chaque fois que cela m'aurait plu.

LUI — Je ne crois pas, je suis têtue.

ELLE — Il suffit de savoir s'y prendre.

LUI, comprenant — Oh !

LE GARÇON, sortant — Elle a raison.

la petite dame. Ce que femme veut...

LUI, furieux — Veux-tu te sauver, toi.

Qui est-ce qui te demande ton opinion ?...

A nous deux maintenant.

(Elle rit.)

LUI, éclatant de rire à son tour — Tu peux te vanter d'être roublarde. Un peu de champagne.

Madame Chapuzot, la concierge de M. X..., a souvent entendu parler de dépêches confidentielles... mais elle ne sait pas au juste comment cela se pratique ; néanmoins, hier, un des locataires faisant mine de déménager à la cloche de bois, elle se décide de user du système tant vanté et se rend au télégraphe :

— Monsieur, dit elle à l'employé, je désire envoyer une dépêche...

— C'est facile... il y a là sur la table tout ce que vous désirez pour écrire.

— Pas la peine... c'est une dépêche confidentielle... il y a vingt mots... j'vas vous les payer... mais j'veux rien écrire... on n'aurait qu'à la lire !...

John A. Bulmer & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes. Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.

Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Clos : Coin rues St. Charles, Bonhomme et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Basin, près de la rue McLeod.

Spécialité — Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

A. Valiquette AIG. A. Valiquette

AU BON MARCHÉ !

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE

Importateurs de

Nouveautés, Tapis et Prelarts

La maison de confiance pour les prix honnêtes.

1883-1885 Notre-Dame

Tel. 1511 1725

MONTREAL

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

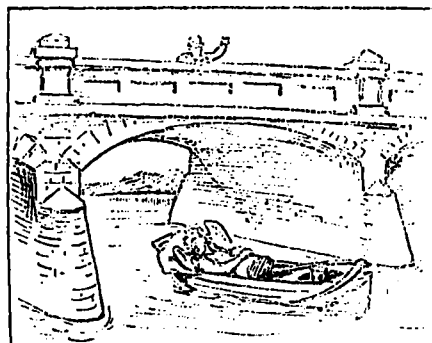
IMPRIMERIE

Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON

Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Assurez-vous contre les accidents en voyageant en chemin de fer.

A sur E—vous contre les ac—six dents— an voyageant en chemin de fer.

A deviné, Peigne-fin, Montréal.